



Savoir lire pour s'ouvrir à la vie

## Rapport final de la 1<sup>ère</sup> formation de formateurs à la pédagogie Gattegno Bobo Dioulasso – Burkina Faso

Notre groupe comptait initialement 17 formateurs :

- ❖ Quatre d'entre eux n'ont pas eu du tout de groupe, ils n'ont donc pas été suivis et se sont arrêtés après la première étape ;
- ❖ Deux des formateurs ont montré au cours du suivi qu'ils n'arrivaient pas à entrer dans cette démarche pédagogique et deux autres n'ont pas pu appliquer La Lecture en Couleurs dans leur classe. Ces 4 formateurs devront faire l'objet d'un nouveau suivi pour recevoir leur attestation ;
- ❖ Neuf formateurs ont donc reçu leur attestation avec succès, 5 femmes et 4 hommes. 7 d'entre eux avaient un groupe d'alphabétisation et deux sont enseignants de CP1. Ces formateurs travaillent à Bobo (4) ou dans des villages environnants (5).

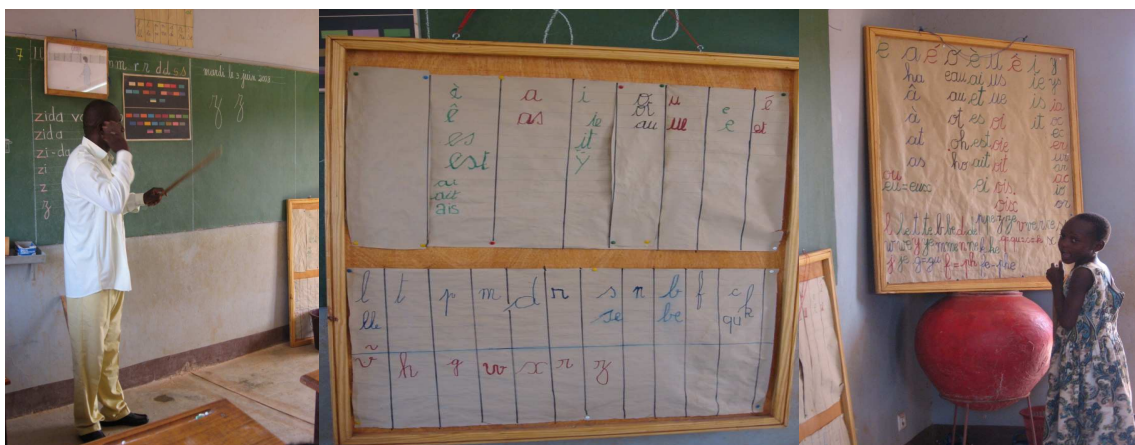
L'organisation du suivi n'a pas toujours été facile, car certains centres étaient situés dans des lieux éloignés et difficiles d'accès. Mais nous avons pu voir chaque formateur au moins trois fois, plus pour certains selon les besoins.

### Evaluation du suivi, deuxième étape de la formation

Je laisse ici la parole à quelques formateurs pour évaluer eux-mêmes leur travail :

- ❖ Léontine travaille dans un internat qui accueille des enfants n'ayant pas été à l'école. Ces enfants sont destinés à apprendre à lire le dioula, puis à apprendre le français pour ensuite apprendre un métier. Léontine enseigne la lecture en dioula à 54 enfants de 6 à 15 ans : *"Le tableau de couleurs nous a amenés à mieux entendre les sons du dioula et à corriger l'orthographe en restant toujours dans l'enseignement classique. Ce travail a été d'une grande aide, surtout pour la dictée. Les enfants ont adoré travailler avec les couleurs. Pour eux, c'était comme un jeu ; ils ne voulaient plus s'arrêter. Je pense que je travaillerai dès le début de l'année prochaine avec cet outil, car il m'aide beaucoup à améliorer ma méthode. C'est la première année que je termine le programme..."*
- ❖ Solange s'occupe d'un groupe d'alphabétisation dans un centre dirigé par des sœurs italiennes qui offre à des jeunes filles la possibilité d'apprendre de nombreux métiers artisanaux. Elle apprend à lire à 17 jeunes filles de 16/17 ans : *" Ces filles sont restées enfermées longtemps, pour les faire revenir à la civilisation, c'est très difficile. Certaines ne savent même pas ce qu'elles font là. Mais grâce à La Lecture en Couleurs, elles ont appris à lire. Même les dictées se passaient très bien. Cette pédagogie nouvelle pour moi est très intéressante et m'apporte beaucoup..."*
- ❖ Cécile animait un groupe de 53 femmes dans un village à 50km de Bobo : *"J'ai introduit l'outil Gattegno dans le programme de la DPEBA. Grâce à cela, j'ai pu effectuer mon travail beaucoup plus vite. Les élèves apprenaient vite et bien. La lecture était devenue comme un jeu. Dans mon groupe, 5 femmes avaient déjà fait de 3 à 5 fois une AI sans succès. Elles pensaient ne jamais pouvoir lire. Non seulement, elles savent lire maintenant, mais une d'entre elles commence à écrire des petits textes. Nous avons travaillé plusieurs textes écrits par les apprenantes elles-mêmes. C'était très intéressant..."*  
Cette animatrice a reçu plusieurs fois la visite de son superviseur qui, à chaque fois, a mentionné : Très bon travail.

Moumouni et Florent enseignent tous les deux en CP1. Ils ont introduit les sons du français avec l'outil Gattegno et ont fabriqué leur propre fidel, répertoriant les sons déjà travaillés avec leur classe.



Philomène n'a pas pu avoir le groupe que l'opérateur lui avait promis ; elle a donc décidé de former elle-même son groupe et travailler dans son salon de façon à pouvoir poursuivre sa formation jusqu'au bout. Elle a réuni 14 personnes dont 2 avaient déjà fait une AI. Ces deux personnes savent très bien lire maintenant.

Une de ses apprenantes a raconté: *"Hier, j'étais dans le taxi et au niveau de la station d'essence, j'ai vu quelque chose écrit, que je voyais souvent, mais que je ne l'avais jamais lu. C'est une pancarte. Hier, j'ai commencé à lire 'b', puis 'in', puis 'u', puis 'uso'. Il y avait des choses que je ne connaissais pas, mais en disant ces sons les uns après les autres, j'ai compris que je lisais 'Binduguso'. J'ai éclaté de rire tellement j'étais contente. Le taximan a demandé : « Madame, que se passe-t-il ? » J'ai répondu : « Il y a quelque chose qui vient de se passer en moi ! ». Après quatre jours, j'ai pu lire. Je vois que j'arrive à lire un peu, donc, je veux continuer. (Binduguso est le nom du quartier de Bobo où habite cette femme).*

Sami est un jeune animateur de 20 ans. Il a exprimé ses grandes difficultés face à son groupe formé de 20 femmes, toutes plus âgées que lui. Au début, il pensait être aidé par Sylvette, mais cette dernière n'est jamais venue. N'ayant pas confiance en lui, il avait peur de leur manquer de respect, car pour lui, elles étaient toutes des mamans. Mais petit à petit, il prend confiance en lui, s'appuie sur l'outil et amènent tout son groupe à la lecture.

### ***Conclusion de cette deuxième étape***

Cette étape s'est avérée indispensable aux formateurs. Voilà ce que nous pouvons en tirer :

- 1) L'importance de l'apprentissage de la langue maternelle, même si c'est le dioula ou le mooré qui ne sont pas encore très élaborés, pour découvrir sa langue et apprendre à réfléchir dans sa langue. Nous constatons ici que les personnes ayant été assez loin à l'école ne savent réfléchir que dans une langue étrangère. Ils ne connaissent pas leur propre langue, ni même la culture liée à cette langue. Si on veut développer les langues maternelles africaines ou autres (tel le dioula...), il faut amener les gens à penser et à écrire dans leur langue. C'est la seule façon pour que leur culture ne se perde pas ;**
- 2) L'importance de l'approche pédagogique de Gattegno. Le complément de formation pédagogique que nous proposons est primordial pour tous les formateurs, animateurs en alphabétisation ou enseignants sans oublier les apprenants eux-mêmes. L'apprentissage basé sur la prise de conscience ainsi que la subordination de l'apprentissage à l'apprenant sont deux démarches nouvelles qui permettent un éveil même pour la vie quotidienne. Enseignants et apprenants disent en chœur qu'ils pensaient connaître leur langue, mais qu'en fait ils la découvrent ;**
- 3) Nous prenons en considération la valeur de la formation déjà reçue. Notre proposition vise seulement à amener les animateurs à aller plus loin et à réfléchir sur leur propre travail. Ils découvrent par là qu'ils peuvent faire face eux-mêmes aux difficultés qu'ils rencontrent et peut-être trouver des solutions. Nous leur proposons de prendre un peu de distance avec leur connu pour mieux l'intégrer.**

## **La dernière étape de formation**

Les trois derniers jours de formation qui ont eu lieu les 7, 8 et 9 juin à Bobo Dioulasso ont permis de voir le chemin parcouru par ces formateurs en quelques mois. Le travail a été très intense.



Après avoir approfondi le travail relatif à l'introduction des sons d'une langue pour l'apprentissage de la lecture, que ce soit le dioula ou le français, les formateurs se sont longuement penchés sur le passage des sons du dioula aux sons du français.

En effet, le français est langue seconde au Burkina Faso et il est important de pouvoir introduire le français de base une fois la lecture acquise dans sa langue maternelle. Mais actuellement peu de groupes d'alphabétisation introduisent le français.

Notre objectif à court terme est de permettre à tous les formateurs pratiquant La Lecture en Couleurs d'introduire le français de base après l'apprentissage de la lecture dans leur langue maternelle. Ce travail est facilité par l'outil qu'est La Lecture en Couleurs, car les mêmes sons ont les mêmes couleurs. Les élèves peuvent donc passer d'une langue à l'autre en lisant sans problème les sons communs aux deux langues et lire des mots inconnus pour ensuite les apprendre.

Après notre suivi, il nous est paru très important de travailler l'expression tant orale qu'écrite. Les formateurs ont découvert plusieurs approches possibles de ce travail. En effet, dans plusieurs groupes d'alphabétisation, les apprenants se sont mis spontanément à écrire de courtes histoires qui ont pu être exploitées en lecture et en dictée durant le cours. Il serait très intéressant d'élargir ce travail et même, si possible, d'éditer ces histoires. Il existe très peu d'ouvrages imprimés en dioula. Les petits opuscules qui existent sont des ouvrages à visée sociale : "Comment se prémunir du sida" ou "Comment faire le beurre de karité". Une fois le cours d'alphabétisation terminé, les apprenants n'ont plus rien de captivant à lire.

Amélie travaille dans le centre des sœurs italiennes. Son groupe rassemble des jeunes filles lettrées, mais ne sachant pas lire le dioula. Aborder un tel groupe comme un groupe d'analphabètes est une grande perte de temps. Après les trois derniers jours de formation, elle est repartie heureuse, car maintenant elle entrevoit son travail très différemment. L'apprentissage de la lecture en dioula pour une personne lettrée et dioulaphone est très rapide. Une fois la lecture et l'écriture acquises, les élèves peuvent tenir un journal hebdomadaire du centre ou écrire des histoires que les élèves apprenant la lecture pourront lire.

Amélie leur permettra ainsi de s'exprimer dans leur propre langue et peut-être de rassembler des histoires auprès des personnes âgées de leur village. Car la culture orale est en train de se perdre et ce travail dans les villages pourrait permettre à tous les dioulaphones de découvrir leur propre culture et de la transmettre.

## **Conclusion de cette première formation de formateurs**

En six mois, nous pouvons dire que nous avons atteint notre premier objectif :

***apporter une démarche pédagogique performante pour l'apprentissage de la lecture.***

Les formateurs sont enthousiastes tout en étant conscients que le chemin ne fait que commencer. Ils attendent la suite avec impatience et sont prêts à s'investir complètement.

Voilà les quelques mots prononcés par Zouré Moumouni, représentant des formateurs lors de la remise des attestations à la mairie de Dafra :

*« Monsieur le Deuxième Adjoint du Maire de Dafra,  
Monsieur le vice-président de la Région Rhône-Alpes,  
Madame Geneviève Godard pour Dounia Don Kalan,  
Madame Roslyn Young pour Une Education Pour Demain,  
Messieurs, Dames des centres d'alphabétisation,  
Messieurs, Dames les invités,*

*Nous voilà à la fin de la formation. Pour commencer, au nom de mes collègues, j'adresse mes sincères remerciements à nos partenaires de la Région Rhône-Alpes et de la mairie de Dafra...*

*42 heures durant, soit du 14 au 20 janvier, nous avons suivi une formation sur La Lecture en Couleurs. De février à juin, nous, formateurs, avons essayé de pratiquer cette technique d'apprentissage de la lecture. Après le suivi, il était temps qu'on s'asseye pour en tirer les enseignements.*

*Cela a eu pour conséquences :*

*- Certains sont arrivés à terminer le programme en trois mois, programme prévue pour 9 mois.*

*- D'autres ont pu surmonter des difficultés et atteindre des objectifs incroyables.*

*- Bref, cet outil nous a permis d'avoir de bons résultats dans nos classes, d'être des formateurs dignes.*

*Cependant, le besoin en formation et l'insuffisance en matériel pédagogique sont nos difficultés réelles. Messieurs les partenaires de la Rhône-Alpes et de la mairie de Dafra, nous allons encore vous demander d'être à nos côtés pour avoir davantage de formations et d'aides afin de soutenir cette nouvelle approche pédagogique et au besoin de l'étendre à d'autres enseignants. Je vous remercie.»*

### **Suite de cette première formation**

Des rencontres sont maintenant prévues régulièrement pour que les formateurs échangent entre eux, partagent leurs difficultés et leurs idées. Ces moments sont importants pour continuer de construire ensemble un noyau susceptible d'aller loin.

La prochaine étape incontournable est maintenant la formation au Silent Way, c'est-à-dire à l'apprentissage de la langue étrangère. Une fois la lecture et l'écriture apprises, les apprenants peuvent se tourner vers le français, l'anglais ou toute autre langue étrangère.

Aborder le français comme langue seconde prend ici au Burkina Faso une importance toute particulière.

### **Réaction de nos partenaires à la Mairie de Dafra**

La Première et le Deuxième adjoints au Maire de Dafra ont été très intéressés par notre formation concernant l'apprentissage de la lecture, et ils ont apprécié l'utilisation de la couleur pour la mise en place de cette dernière. Ils ont vu de quelle manière il serait possible de passer facilement de la maîtrise de la lecture en dioula à l'apprentissage du français langue seconde en se servant de la pédagogie spécifique et de l'utilisation de la couleur, comme nous le faisons.

Ils ont exprimé le désir de suivre un cours de perfectionnement en français avec les techniques que nous proposons. Il serait tout à fait possible de mettre en place un cours de perfectionnement en français pour tous les conseillers de la Mairie de Dafra qui le souhaiteraient.

### **Réaction de la DREBA**

*(Directrice Régionale de l'Enseignement de Base et de l'Alphabétisation)*

La proposition de Madame Traoré, DREBA des Hauts Bassins, serait de créer quelques classes pilotes dans l'arrondissement de Dafra ; les enseignants suivraient alors une formation en trois parties : un premier stage pour la lecture en dioula, un suivi pendant leurs cours et un dernier stage qui clorait cette première formation pour l'apprentissage de la lecture en dioula.

Suivrait ensuite une deuxième formation pour le passage au français langue seconde, Silent Way, qui se déroulerait également en trois phases.



Fait à Bobo Dioulasso, le 27 juin 2008

Geneviève Godard  
Responsable de projet

Adere Sore  
Animateur formateur